

S'il est, dans la Bible, un personnage associé à la figure du pasteur, c'est bien le roi David. Dès sa première apparition dans les livres de Samuel, avant même que son nom soit révélé au moment où l'Esprit du Seigneur fond sur lui, le fils de Jessé est présenté par son père avec ces mots : « Reste encore le plus jeune. Voici, il fait paître le troupeau » (1 S 16,11). Un peu plus tard, quand le roi Saül, à la recherche d'un musicien capable de soulager ses tourments, l'appelle auprès de lui, il fait dire à Jessé d'envoyer « David, celui qui est avec le troupeau » (1 S 16,19). Quant au célèbre récit de la victoire sur Goliath en 1 S 17, la version hébraïque insiste lourdement sur le fait que c'est en pasteur, et non en guerrier, que le fils de Jessé délivre le peuple de Dieu que le Philistin a défié avec arrogance. Désormais attaché à la personne du roi, il n'en néglige pas pour autant les bêtes de son père, chez qui il retourne régulièrement pour prendre soin du troupeau (1 S 17,15.20.28). Quand Saül refuse sa proposition d'aller affronter Goliath au motif qu'il n'est qu'un gamin, il lui oppose son expérience de berger : il a lutté victorieusement contre les prédateurs du troupeau avec l'aide de Yhwh, il saura donc venir à bout du fauve qui menace l'avenir d'Israël (v. 34-35). Et lorsqu'il part se battre en duel, il le fait muni des seules armes dont un berger se sert pour protéger ses bêtes des fauves : le bâton et la fronde (v. 40). Sa victoire de pasteur ne le fait pas seulement connaître en Israël ; elle légitime aussi sa royauté, même s'il n'exercera vraiment celle-ci qu'après la mort de Saül.

Pourquoi une telle constance dans le récit des débuts de David, si ce n'est pour manifester la véritable nature de la royauté telle que Yhwh la veut pour son peuple. De même qu'un berger est au service de la vie et du bien-être de son bétail, de même le roi pour son peuple. Ce lien est explicité en deux passages stratégiques de la suite des livres de Samuel. Quand les tribus du Nord, sur qui un fils de Saül avait régné jusque-là, viennent demander à David de devenir leur roi, elles lui disent : « Yhwh t'a dit : c'est toi qui feras paître Israël mon peuple ; c'est toi qui deviendras un chef sur Israël » (2 S 5,2). Et au début de l'oracle dynastique que le prophète Nathan adresse à David, Yhwh fait écho à la scène de l'onction par Samuel en ces termes : « Je t'ai pris du pâturage, de derrière le troupeau, pour que tu sois un chef sur mon peuple Israël » (2 S 7,8). C'est à cette même scène que renvoie aussi la finale du Ps 78 : « [Yhwh] a choisi David son serviteur, il l'a fait sortir des enclos du petit bétail, de derrière les brebis qui allaitent, pour qu'il paise Jacob son peuple et Israël son héritage, et il les fit paître avec un cœur intègre, il les conduisit avec ses mains avisées » (v. 70-72). Quant au Ps 151, attesté par la LXX et à Qumran, il insiste sur le rappel de la victoire de David sur Goliath (v. 1a et 6-7) précisément en lien avec la thématique du pasteur (v. 1c et 4).

En Mésopotamie et en Égypte, la métaphore pastorale relève de la symbolique royale. Le titre « pasteur » est couramment utilisé pour les rois assyriens depuis le 2^e millénaire et, en Égypte, le bâton de berger est un insigne royal. Cette métaphore est employée également dans la Bible, mais en lien quasiment exclusif avec la figure du roi David. Ni Saül ni aucun autre roi en particulier ne sont décrits comme des bergers ou associés à une activité pastorale. Même si les prophètes critiquent volontiers les souverains parce qu'ils sont de mauvais pasteurs (És 56,11 ou Jr 2,8), ils ne visent aucun roi en particulier. Car les rois d'Israël et de Juda ont été des pasteurs indignes : chargés de prendre soin du troupeau de Dieu, ils l'ont dispersé et l'ont conduit à sa perte (Jr 23,1-2), ils l'ont exploité à leur profit, ont négligé les bêtes qui avaient besoin de soins, ont laissé le bétail se disperser, livré aux fauves (Éz 34,1-9). C'est pourquoi Dieu va les châtier et reprendre lui-même son troupeau pour en prendre soin (Jr 23,3-4 ; Éz 34,10-16). Puis il le confiera à un nouveau David qui régnera avec sagesse et justice pour

sauver Israël et assurer sa sécurité (Jr 23,5-6). « Je mettrai à leur tête un berger qui les fera paître : mon serviteur David [...] : c'est lui qui sera leur berger ; [...] il sera un prince au milieu d'eux » (Éz 34,23-24). Un roi bon berger, c'est donc le souverain idéal.

Le quatrième évangile exploitera cette symbolique prophétique quand il présentera Jésus, « le Christ... de la lignée de David » (Jn 7,41-42), comme le « bon pasteur » qui donne sa vie pour ses brebis (Jn 10,11).

André Wénin